

PASCAL LAMY

*La Tribune**Le Nouvel Economiste**L'Express*

# L'Exocet retourne à Bruxelles

- Directeur général du Crédit Lyonnais, il devient l'un des deux nouveaux commissaires français à Bruxelles.
- Austère et travailleur, il y avait déjà dirigé d'une main de fer le cabinet de Jacques Delors, président de la Commission.



**IL Y A** du Saint-Just dans cet homme-là. Commandant de corvette de réserve et ancien directeur du cabinet de Jacques Delors à la présidence de la Commission européenne, Pascal Lamy revient chasser sur ses anciennes terres. Numéro deux du Crédit Lyonnais depuis 1994, où il avait rejoint Jean Peyrelade pour l'aider à redresser une maison exsangue, il se voit proposer aujourd'hui par le gouvernement français le poste de commissaire européen.

Coincidence des dates, Pascal Lamy quitte la banque le jour même où elle étreint son statut de société privatisée. Au sein de l'équipe dirigeante, il aura pratiqué toutes les facettes du métier. A son arrivée, c'est à lui, parachuté depuis seulement quelques mois, qu'on confie la haute main sur les activités de marché, l'organisation informatique, les ressources humaines et le contrôle des coûts. Douze travaux d'Hercule à l'heure où il faut serrer la vis d'une banque au bord de la faillite. A mesure qu'il prend du poids, son nom est de plus en plus souvent cité comme celui d'un successeur naturel à un Jean Peyrelade incontrôlable.

**Pièges et chausse-trappes.** Inspecteur des finances, HEC, il n'a patienté à sa sortie de l'école que deux ans au Trésor avant de rejoindre le cabinet de Jacques Delors au ministère des Finances, en 1981. Deux ans plus tard, il se voit confier la succession de Jean Peyrelade au poste de directeur adjoint du cabinet de Pierre Mauroy à Matignon. En 1984, après que Mauroy et Delors ont perdu leurs portefeuilles, Pascal Lamy retrouve la maison Trésor. Pour quelques mois seulement, puisque Jacques Delors l'emmène avec lui à Bruxelles pour assurer la direction de son cabinet. C'est de cette époque bruxelloise qu'il tire sa réputation, slalomant entre pièges et chausse-trappes et déminant le terrain. D'où son surnom d'« Exocet » dont l'affublent à l'époque ses congénères de Bruxelles. Expérience, relations, rigidité... Autant d'atouts qui auront été précieux pour ferrailler des mois durant, à la tête du Lyonnais, avec les équipes de Karel Van Miert, commissaire européen à la Concurrence, soupçonné de vouloir la perte de la banque. Jusqu'à ce fameux week-end de mai 1998, dont l'histoire officielle retiendra qu'on y aura intro-



*Naissance en avril 1947 ; 1982 : directeur adjoint du cabinet de Jacques Delors au ministère des Finances ; 1983 : directeur adjoint du cabinet de Pierre Mauroy à Matignon ; 1985 : directeur du cabinet de Jacques Delors à Bruxelles ; 1994 : rejoint la direction générale du Crédit Lyonnais.*

nisé l'euro et négocié la présidence de la future Banque centrale européenne. Ce même week-end, c'est Pascal Lamy qui négocie, aux côtés de Dominique Strauss-Kahn, avec Karel Van Miert la conclusion de l'ultime plan de sauvetage du Crédit Lyonnais, Jean Peyrelade suivant la situation dans un bureau contigu, annotant fidèlement le déroulé des négociations.

Pascal Lamy a d'abord la réputation d'un redoutable travailleur. Il cultive de surcroît le style crâne rasé un peu ascétique qui lui avait valu à Bruxelles un autre surnom : « le Parachutiste ». Il donne volontiers l'image d'un centurion sorti tout droit des livres de Jean Larétoguy. Au Crédit Lyonnais, il aime tordre le cou aux idées reçues en faisant partie

des rares membres de la direction générale de la banque à manger le midi à la cantine de l'entreprise. L'homme a participé plusieurs fois à des marathons, notamment celui de New York, qu'il a fait une ou deux fois, et n'oublie pas de le mentionner quand l'occasion lui en est donnée. Afin que nul n'ignore son côté sportif en bonne santé et travailleur.

A Bruxelles, sa valeur était incontestée, les gens lui reconnaissant « une super mécanique intellectuelle ». Il avait su, bénéficiant de la confiance de Delors,

constituer autour de lui une équipe aux rouages bien huilés. Elle comptait notamment Jean-Pierre Jouyet, actuel directeur adjoint du cabinet de Lionel Jospin, et François Lamoureux — qui fut ensuite chef de cabinet adjoint d'Edith Cresson à Matignon, et qui est maintenant le patron du service des relations avec les pays de l'Est. Avec ce dernier, il formait un tandem fonctionnant à la perfection, redoutable et redouté, auquel rien n'échappait.

Il cultive le style crâne rasé un peu ascétique qui lui avait valu à Bruxelles un autre surnom : « le Parachutiste ».

Chacun se dit que lorsqu'il passera devant le Parlement européen, comme chaque candidat commissaire, pour être auditionné par les députés, les reproches qui pourront lui être faits à droite ou à gauche ne tiendront pas beaucoup, eu égard à sa forte personnalité. Il a bien fait une tentative, malheureuse, en politique à Gisors (Eure), aux législatives de mars 1993, son côté moine soldat effrayant un peu ; et ce d'autant qu'il est loin d'être un extraverti à la convivialité chaleureuse. Fidèle en amitié, il n'est pas le genre d'homme auquel on tape sur l'épaule. S'il a beaucoup contribué à installer à la Commission ce qu'on appelait le réseau deloriste, il en est parti aussi en laissant beaucoup d'inimitiés et de jalouses, qui ne se sont pas toutes évanoquées à Bruxelles...

MARC PAOLONI ET PHILIPPE RECLUS